

Glané dans la presse...

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 477

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dans le mouvement féministe autrichien. Fille d'un riche industriel viennois, élevée dans un milieu cultivé, mariée par amour, mère de plusieurs enfants, elle vivait à l'écart des soucis qui sont le lot de tant de femmes, quand ses yeux furent brusquement ouverts par la crise économique qui secoua nos pays en 1886 — l'année de cette guerre austro-prussienne, de cette bataille de Sadowa, qui ouvrit aussi les yeux à une autre femme autrichienne et en fit l'apôtre d'une autre cause: Berta von Suttner et la cause de la paix. Venue dans la capitale pour porter aide à une amie, Marianne Hainisch fut effrayée par la situation de tant de femmes, obligées de gagner leur vie, sans y être préparées, et se heurtant de plus à tous les préjugés et à toutes les conventions qui réservaient — en ce temps-là plus encore que maintenant — toutes les possibilités de travail aux hommes. Et c'est alors qu'elle prit en main la cause de l'éducation professionnelle des femmes, qu'elle proclama le droit de la femme au développement de toutes ses facultés, à l'accès aux professions de son choix. Et ceci devait forcément la conduire, parce que tous ces problèmes s'enchaînaient étroitement, à réclamer aussi l'égalité de la situation civile de la femme mariée et de la mère avec celle de son mari et du père de ses enfants, et finalement l'égalité politique. Ceci en un temps — qui dura jusqu'à la chute de la monarchie en 1918 — où il était interdit aux femmes de former en Autriche des Associations suffragistes, parce qu'on les assimilait à des organisations politiques. Alors elle fonda le Conseil National des Femmes autrichiennes, qu'elle présida jusqu'en 1918, avec une grande largeur de vues et un instinct étonnant sûr de chef avisé et prudent à la fois. Et par ce Conseil, elle entra naturellement en relations directes avec le Conseil International des Femmes, dont elle fut l'une des vice-présidentes, qu'elle reçut encore en 1930, à Vienne, alors âgée de quatre-vingt onze ans, mais manifestant tant de vie, d'ardeur à l'action que chacune s'en allait répétant que la plus jeune de toutes les déléguées était la doyenne d'âge autrichienne!

Féministe de convictions profondes, mais jamais agressive ou unilatérale (« nous avons besoin des hommes et les hommes ont besoin de nous » avait-elle coutume de dire), Marianne Hainisch fut aussi une démocrate, de goûts et de vie simples, d'inspiration égalitaire. Aurait-elle pu en être autrement, puisque son fils aîné, auquel l'unissait une étroite intimité, le Dr. Michael Hainisch, fut le premier Président que se donna après la guerre la jeune République autrichienne? L'influence qu'elle avait pu exercer sur son éducation, sur la formation de son caractère, c'est ce que savent tous ceux qui la connurent, non seulement comme une épouse dévouée, comme une mère admirable, comme une grand-mère et une arrière-grand-mère vénérée et adorée de toute une phalange de petits- et d'arrière-petits-enfants (et des liens de mariage ont fait entrer une de nos jeunes compatriotes dans sa famille), mais aussi comme amie incomparable, comme conseillère, comme aide et appui de tous ceux qui souffrent, qui peinent, qui cherchent vainement une bribe de bonheur, une parcelle de justice, un peu de lumière d'affection. Et ceci fera comprendre la perte que viennent de faire, en première ligne le mouvement féministe autrichien, mais aussi les femmes du monde entier.

M. F.

Voyages féministes

Au pays des tulipes

(Suite de la 1^{re} page.)

Celles-ci ont su, je vous le promets, mettre à profit le temps que nous pouvions leur consacrer, — ce qui n'étonnera personne, d'ailleurs, qui sait que Rosa Manus, l'incomparable organisatrice de nos Congrès féministes internationaux, est chez elle à Amsterdam. Dans un séjour d'une demi-semaine impitoyablement absorbé par un rude travail international, elles ont su faire naître, ces féministes, de multiples occasions de rencontres extrêmement appréciées. Car il ne faudrait pas commettre l'erreur, que j'entends parfois formuler, que les femmes de certains pays ayant le droit de vote, il n'y a plus rien à leur apporter en matière internationale, et qu'il faut réserver nos efforts pour des pays « non affranchis » comme le nôtre par exemple. D'abord, l'obtention du suffrage est un début et non une fin. Un début parce qu'il permet aux femmes, maintenant équipées et armées pour la lutte pour la vie, d'entreprendre celles-ci dans des conditions équitables, — ce qui ne signifie pas toujours qu'elles en sortent triomphantes! — et parce qu'elle leur permet aussi de participer efficacement aux responsabilités de la vie collective. Mais que de problèmes subsistent encore qui se posent! Nous en avons entendu énumérer quelques-uns, au cours d'une réunion fort réussie organisée dès le premier soir par le Comité national hollandais, sous la présidence de Mlle Pipers: le moyen, par exemple, pour les femmes d'être élues en plus grand nombre dans les Parlements, et l'utilité ou le danger à cet égard de former un parti politique uniquement féminin, puisque les partis politiques existants se font souvent terriblement tirer l'oreille pour assurer des places aux femmes sur leurs listes de candidats! Et le droit au travail de la femme, qui en Hollande (pays à change élevé), où sévit fortement, comme chez nous, la crise du chômage, est constamment menacé et violé! Et la propagande parmi la jeunesse, et le moyen d'attirer à nos organisations de nouvelles forces actives...

Ce dernier problème, les féministes hollandaises sont en train de lui trouver une solution par l'organisation d'un Club de jeunes en étroites relations avec l'Association féministe. Jeunes, entendons-nous: il faut avoir de vingt-cinq à quarante ans pour en faire partie. Ce Club, aux statuts très souples, dirigé par un Comité de jeunes aussi, actif et entraînant, groupe régulièrement tous les membres en une séance mensuelle dite de « pot au feu »: on y mange un très simple repas en commun, dans une atmosphère de camaraderie, et l'on discute avec ardeur un sujet féministe, déterminé d'avance. Ce sont ces membres du Club des Jeunes qui nous ont emmenées le dimanche après midi, à l'issue de nos travaux, faire sur les eaux lentes et moirées de l'Amstel une promenade en bateau, égayée par un concert d'accordéons et par des danses en costumes nationaux, et terminée par un souper de crêpes du plus pur goût hollandais.

On le voit: ça n'est pas ennuyeux du tout, ni austère, d'être féministe!

Elles semblaient de cet avis aussi, les petites étudiantes de l'Université d'Amsterdam, qui, gentilles à croquer sous leurs toques bizarres, nous servirent des friandises à profusion le soir d'une autre réunion. Cette fois-là, vingt-deux oratrices prirent la parole... et grâce à tout le brio de Rosa Manus, ce défilé, qui, sous une direction moins expérimentée, aurait risqué de devenir lassant, fut un succès d'un bout à l'autre. Devant le micro (relayant nos paroles pour les féministes des Indes néerlandaises, s'il vous plaît!) se succédèrent alternativement les membres de notre Board, un peu inquiets d'être présentés au public dans une langue dont ils ne comprenaient goutte! et les représentantes des principales Sociétés féminines de Hollande, exposant l'activité et le programme de leurs organisations. Puis on entendit de vieilles chansons française, anglaise, russe, hollandaise, par une féministe qui est aussi une grande artiste; et enfin quelques membres du Club Soroptimist d'Amsterdam, délicieusement costumés à la 1830, nous régalerent, sur l'air des *Mouettes blanches* de Jacques-Dalcroze, de malicieuses strophes, mi en français, mi en anglais, sur chacun des membres du Board. Ce fut un succès fou.

À La Haye, ce fut moins familial, comme il convient à une capitale diplomatique, mais caractéristique et charmant aussi: rencontre dans le Musée municipal tout récemment inauguré et qui contient des trésors, présentation de ces trésors par le directeur, discours féministes de Mme Bakker van Bosse, au nom des Sociétés hollandaises, et de plusieurs membres du Board, concert exquis d'instruments anciens, violes de gambe, viole d'amour, flûtes à bec, gracieusement maniés par des femmes; et, pour finir, conversations et discussions politiques et féministes autour d'une tasse de thé. On se retrouve entre vieilles con-



Cliché Mouvement Féministe

Il n'est pas besoin, parce que l'on est féministe, de faire mine austère et revêche...

naissances, on en fait de nouvelles, on échange des idées et des questions. Le féminisme hollandais est actif, pratique, bien organisé. Les femmes tiennent leur place dans la vie nationale: est-ce du fait aussi que le chef du gouvernement est une femme? comme dans la vie professionnelle: je n'en veux comme preuve que l'activité très remarquable du Soroptimist-Club et de la Fédération des femmes professionnelles, sur lesquelles Mlle Meijers, la « banquière » bien connue d'Amsterdam, me donne d'utiles détails. Je connais aussi des femmes occupant des postes importants et intéressants dans les Ministères, dans l'Administration communale; mais cela me mènerait trop loin d'en parler ici.

Je vois une preuve encore de la place que tiennent les femmes dans la vie nationale par ces « Archives féministes internationales », dans le spacieux local desquelles ont eu lieu nos séances. En effet, lors de la création récente des « Archives internationales de sociologie », les organisateurs sont venus spontanément exprimer à nos amies l'opinion que le mouvement féministe constituant une part essentielle de l'histoire de la sociologie, il était indispensable qu'une section fût consacrée aux femmes, et que, pour ce faire, ils mettaient à leur disposition un local et une bibliothèque, à charge pour elles de remplir l'un et d'occuper l'autre. Vous pensez bien que ces propositions ne sont pas tombées dans l'eau! et depuis quelques mois, un Comité féminin, présidé par Rosa Manus, après avoir remis à ces « Archives » la bibliothèque de Dr. Aletta Jacobs, une des pionnières du féminisme néerlandais, s'adresse aux féministes de tous pays pour leur faire connaître cette nouvelle création. Journaux, brochures, livres, publications soit spécifiquement féministes, soit touchant de manière plus générale aux intérêts de la femme, sont reçus là-bas avec reconnaissance; et réciproquement, ces « Archives » offrent gratuitement à celles qui se trouveront sur place à l'occasion d'un voyage, ou enverront par correspondance aux autres, les renseignements bibliographiques et les références nécessaires¹. Ce n'est encore qu'un début, mais qui promet. L'Alliance Internationale, qui a si vivement regretté, il y a quelques années de devoir, pour motifs financiers, interrompre l'activité de son Bureau Bibliographique international de Paris, n'a pu que saluer avec joie cette réalisation nouvelle d'une idée à laquelle elle tenait essentiellement. Mais aussi, et comme s'était écrite notre sénateur de Tchécoslovaquie, Mme Plaminkowa « le meilleur moyen de remercier, c'est de collaborer. Envoyons nos publications à Amsterdam et utilisons ces Archives... » Lectrices, vous voilà averties.²

E. Gd.

¹ Adresse: Keizersgracht, 264, Amsterdam.
² Il va de soi que le service régulier du Mouvement est fait dès maintenant à ces Archives.

Une femme sénateur aux Etats-Unis

Suivant la coutume assez touchante en vigueur au Sénat américain, la veuve du sénateur Huey Long a été élue pour remplacer son mari pendant la durée qui reste encore à courir de son mandat législatif.



Glané dans la presse...

Epouseriez-vous une femme qui travaille?

— Non!

— Comme vous avez tort!...

...série dans Paris-Soir Marcelle Auclair, commentant une enquête menée sur le travail de la femme mariée par un autre journal français:

On demande à un groupe de jeunes gens: — Epouseriez-vous une femme qui travaille? — Non! répondent-ils d'une seule voix. Ils ont tort. Sont-ils eux-mêmes oisifs? Si oui, je m'incline.

Mais je crois sincèrement qu'il n'y a qu'une femme qui travaille pour comprendre un homme qui travaille.

Elle admet qu'il puisse être absorbé, préoccupé, ne croire pas pour cela qu'il a « une autre femme en tête ».

Quel soulagement de savoir que le travail a des exigences réelles! Quelle joie de n'avoir pas le temps de ruminer des doutes! Oublier l'homme qu'on aime aux heures de travail, comme il vous oublie, un chaud souvenir vous traverse bien

de temps en temps comme un éclair, et le retrouver le soir dans une atmosphère de calme et de repos. N'est-ce pas exquis?

Car la femme qui travaille sait le prix du repos. Elle n'assomera pas son mari de questions sur ses affaires qu'il souhaite oublier comme elle désire s'évader des siennes. Elle comprendra qu'il ait besoin de sommeil, ou besoin de distractions. La tendresse mutuelle fera qu'ils chercheront de commun accord l'un ou l'autre.

Il n'y a que les femmes oisives, qui traînent le soir à des réceptions mondaines ou au cinéma un mari épuisé par le labeur de la journée.

La femme qui a besoin dans sa profession ou dans son métier de qualités d'ordre, de précision, d'organisation, les utilisera dans son ménage. Elle tiendra sa maison aussi bien que celle qui ne fait que ça, tout en lui consacrant beaucoup moins de temps. Elle ne fait pas un drame des petits ennuis domestiques, et n'accable pas son mari, qui n'en peut mais, et qui aimerait mieux un autre genre de distractions que le récit de ses démêlés avec la femme de ménage ou la cuisinière.

Et les enfants? Vous savez comme moi que plus une femme est désœuvrée moins elle s'occupe de ses marmots: le bridge, les essayages, les obligations mondaines absorbent son temps.

Quant à celle qui s'occupe elle-même de ses petits, elle s'en occupe trop. L'enfant a besoin de trouver sa véritable personnalité en vivant au milieu d'autres enfants beaucoup plus que dans le voisinage des grandes personnes. Rien n'est plus mauvais pour la formation du caractère d'un enfant que de sentir auprès de lui l'inquiétude d'une mère timorée:

— Tu as trop couru... Tu vas encore t'enrhumer... Tu es chaud, ne bois pas...

La femme qui travaille trouve toujours le moyen d'exercer sur l'enfant une attention discrète, elle saura mieux orienter son caractère que celle qui ignore tout de l'existence, de ses combats.

Et si le père vient à manquer, elle saura au moins le remplacer auprès d'eux. Elle pourra matériellement les faire vivre, et moralement les guider.

Les jeunes gens qui ne veulent pas donner à leurs enfants une mère qui travaille ont-ils conscience de ce qui se passe en ce moment? Ont-ils vu des femmes élevées dans le luxe obligées par la perte de leur fortune à chercher une situation? Rien n'est plus triste parce qu'elles ne savent rien faire. Pour ne pas mourir de faim elles sont obligées d'accepter des emplois minimes. Je vois trop journellement de ces désespérées pour ne pas inciter toute jeune fille, toute jeune femme, à avoir un métier: la plus riche, aujourd'hui ne sait pas ce qui l'attend. Ne croyez pas que je dise cela d'un ton geignant et pessimiste. Ce qui l'attend ne sera tragique que si elle est incapable. Mais le travail est toujours joyeux. Il remplace très avantageusement le luxe.

Pourquoi je suis féministe

Sous ce titre, M. A. Barthélemy, consul général de France, qui vient de nous faire l'honneur d'adhérer à l'Association genevoise pour le Suffrage, à la suite d'une réunion de propagande, publie dans le quotidien, l'Ordre, les réflexions suivantes, apportant ainsi un argument chevaleresque à la défense de notre cause:

... Me sera-t-il permis de dire qu'à mon sens nous trouvons dans la Genèse une raison pour nous autres hommes d'être féministes?

On sait qu'il y a dans le premier des cinq livres du Pentateuque deux écrits de la création du monde. D'après l'un, « Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il le créa mâle et femelle. » Cela est important parce qu'en 585, au Concile de Mâcon, un évêque ayant dit que la femme ne pouvait être appelée homme, les autres prélats lui fermèrent la bouche, invoquant le passage de la Genèse qui met l'homme et la femme sur un pied de parfaite égalité.

D'après l'autre écrit, Dieu créa l'homme sans la femme. Puis ayant jugé qu'il n'était pas bon que l'homme fût seul, il fit pour ainsi dire sortir d'Adam celle dont ce dernier proclama qu'elle était os de ses os et chair de sa chair. Je ne veux point examiner ici toutes les questions que soulève ce double écrit, pressé que je suis d'arriver à la catastrophe qu'il est sans doute inutile que je rappelle...

... Dieu survenant, qui passait dans le jardin vers le soir: « As-tu, dit-il à l'homme, mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger? » Que répond Adam? Ceci, qui est à sa honte et à la nôtre: « La femme que tu as placée auprès de moi m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé. »

Le premier homme commit là une lâcheté. Si sa faute pèse sur nous, sa lâcheté aussi. Pour ma part, j'estime qu'un homme bien né ne peut lire sans que le rouge de la honte lui monte au front le récit de la couardise dont Adam se rendait coupable. Et c'est beaucoup pour cela que j'ai donné mon adhésion au mouvement féministe.

AVIS. — Vu la forte demande du dernier numéro du Mouvement, il ne nous reste en réserve qu'un très petit nombre d'exemplaires de ce numéro-là (476). Nous serions donc très reconnaissantes à celles de nos lectrices, qui, ne gardant pas la collection complète de notre journal, voudraient bien nous faire parvenir ce numéro.

Féminisme international

La session du Comité de l'Alliance Internationale à Amsterdam

Ordre du jour très chargé — si chargé même que, malgré des séances presque sans interruption de 10 heures du matin à 6 heures du soir, et cela trois jours durant, il fut impossible sur de très nombreux points de prendre des décisions, et que l'on dut se résigner à les remettre à la prochaine rencontre du Comité, fixée aux 12, 13 et 14 septembre à Genève. Et d'autre part, comme la majorité des questions traitées relevaient de l'ordre intérieur de l'Alliance, il est difficile de donner aux non initiées à ces problèmes administratifs un aperçu qui ne paraisse pas bien aride de ces débats et de leurs résultats.

Nomination, par cooptation, d'un membre du Board pour remplacer M^{lle} Ing. Walin (Suède), décédée, il y a peu de semaines, et dont notre journal a salué la mémoire; nomination de la présidente de la Commission du Travail, pour pourvoir également au même remplacement, ainsi que des vice-présidentes

et des secrétaires des Commissions permanentes; modifications, soit aux statuts de l'Alliance, soit au règlement des Commissions; suggestions de modifications à la procédure et aux méthodes de travail pour répondre à des expériences faites dans divers domaines: tout ceci exigerait, pour être commenté et exposé, plus de place que celle dont nous disposons ici. Le Comité s'occupa aussi très longuement de l'enquête sur le statut de la femme, entreprise parallèlement par la Société des Nations et par le B. I. T., et qui a donné lieu déjà à bien des discussions dans certains cercles féministes; et il examina à fond le rapport détaillé qui lui fut présenté par sa nouvelle trésorière, M^{lle} Pipers (Hollande), sur la situation financière de l'Alliance, et celle du journal *Jus Suffragii*, le règlement encore pendant de la vente des timbres suffragistes turcs empêchant M^{lle} Ginsberg de donner un rapport définitif sur ce point.

Un très intéressant rapport remarquablement documenté avait été envoyé par M^{lle} Adele Schreiber sur la propagande féministe par Radio, la place faite aux femmes, soit dans les studios d'émissions soit dans la composition des programmes. Nous espérons pouvoir y revenir plus en détail une autre fois, ce qui se passe dans des pays comme l'Angleterre étant à cet égard riche en enseignements pour nous, pauvres femmes suisses! Quelques délégations furent encore désignées pour représenter l'Alliance à plusieurs Congrès et Conférences, et notamment à Dubrovnik (Raguse), à la fin de septembre, au Congrès du Conseil International des Femmes. En revanche, un voyage de propagande projeté

A la mémoire de deux précurseurs du féminisme dans le canton de Vaud

Charles Secrétan — Louis Bridel

Les suffragistes de toute la Suisse se rencontrent aujourd'hui en terre vaudoise, il est juste, mais il est utile aussi, en ces périodes de réaction contre nos idées, d'invoquer la mémoire de ces deux Vaudois, qui, l'un philosophe, l'autre juriste, créèrent en quelque sorte notre doctrine féministe, bien avant qu'elle fût appliquée dans d'autres pays, et lui donnèrent cette base scientifique irrefutable qu'oublient trop facilement nos adversaires. C'est pourquoi il nous a paru important que leur voix à tous deux fût entendue des lecteurs, que nous souhaiions nombreux, de ce numéro du *Mouvement*, numéro essentiellement consacré au suffrage féminin, et que nous offrons à tous les participants de l'Assemblée de Montreux, comme notre contribution à l'effort de propagande que représentent ces journées. (Réd.)

L'âme du droit, c'est la justice. La conclusion où aboutissent l'histoire et la raison, c'est l'affranchissement de la femme. Le passé nous raconte sa longue subordination, l'avenir lui réserve la liberté. Chimère! dira-t-on peut-être, en invoquant les prétendues nécessités de la pratique, la force des choses ou les traditions séculaires du privilège. Chimère si l'on veut. Mais malheur à la nation qui ne croirait pas à cette chimère qu'on nomme la Justice!

malheur à l'individu qui ne croit plus à cette chimère plus chimérique encore qui s'appelle l'Idéal.

(La femme et le droit.) LOUIS BRIDEL.

La personne, en tant que personne, est son but à elle-même. Toute la question est de savoir si la femme est une personne, ou si la femme existe exclusivement pour notre avantage et nos plaisirs. Dans la première alternative, la femme est, juridiquement, son propre but, et moralement elle n'existe pas plus pour nous que nous pour elle. Dès lors, la justice réclame pour elle une part égale à la nôtre dans l'arrangement de la société.

(Le droit de la femme.) CH. SECRÉTAN.

En réclamant le droit de la femme, c'est-à-dire l'égalité, en demandant pour la femme l'accès à tous les emplois, ce n'est pas l'intérêt de la femme, c'est l'intérêt de son maître aveugle, de son maître infatué, de son maître imbecile, c'est l'intérêt de l'humanité tout entière que nous défendons. Jusqu'à la loi sur la femme a été faite dans l'intérêt exclusif des hommes à tel point qu'un grand nombre de ceux-ci ne comprennent pas qu'il puisse en être autrement. Mais cet égoïsme va contre son but; en asservissant la femme, en mutilant l'esprit de la femme, l'homme se rend lui-même impuissant et malheureux.

CH. SECRÉTAN.

(Le droit de l'humanité.)

Ce que pense un aviateur du vote des femmes

La récente campagne électorale française n'a pu manquer de faire surgir de nombreuses interviews féministes de candidats. Voici, ci-après, celle que notre confrère Jeanine Bigot a été demander pour la revue mensuelle *Femmes à l'aviateur bien connu Bossoutrot*:

Ma première question est celle qui préoccupe actuellement des milliers et des milliers de femmes.

— Monsieur Bossoutrot, que pensez-vous du vote des femmes?

Bossoutrot a le franc-parler de l'homme dont l'âme s'est forgée sur les champs de bataille, dans la sombre horreur des heures de guerre.

— Naturellement, je suis pour le vote des femmes; seulement...

— Seulement?

— Je crois qu'il serait préférable de lui donner d'abord le vote et l'éligibilité municipale. La femme a l'habitude des économies; tandis que l'homme est plutôt dépensier de par sa nature; la femme sait organiser son budget, mettre de l'ordre à la maison. N'est-ce pas elle, souvent, qui « porte la culotte » dans le ménage!

— Ne croyez-vous pas que la femme apporterait aussi son esprit d'ordre au Palais-Bourbon?

— Certainement, je dois même avouer que toutes les lois existantes sont très égoïstes; on sent qu'elles sont faites par les hommes et pour les hommes. La femme s'occuperait certes d'abord de la protection de l'enfance, des lois sociales.

— Ne trouvez-vous pas, néanmoins, qu'à l'heure

actuelle, la femme s'intéresse bien plus qu'aujourd'hui à la vie sociale et politique?

— C'est certain; je remarque, par exemple, qu'il y a maintenant un grand nombre de femmes dans les réunions électorales, tandis qu'en 1932, on n'en voyait presque pas. Et puis, la femme travaille, elle est dans l'usine, dans le bureau, elle lutte pour son existence, et elle élève ses enfants. Une mère, une éducatrice fait un travail aussi utile que n'importe quelle ouvrière. Enfin, les femmes sont une grande force de paix. Il est certain qu'elles défendront avec la dernière énergie ceux qui lui sont chers. Voyez-vous, aujourd'hui, la femme par la force des choses obtient sa liberté.



Les Expositions

A l'Athénée (Genève) Charlotte Ritter — Colette Oltramare

Voici la grande salle de l'Athénée prise pour l'exposition de deux femmes peintres.

M^{lle} Ritter expose ces portraits de tout petits et de jeunes garçons où elle excelle, mais nous avons apprécié aussi des portraits de femmes, et l'*Esquisse rapide* de la jeune fille en rose sur fond bleu; des paysages très « Midi » (agaves, figuier de Barbarie, etc.), et deux natures mortes fort réussies, dont le délicieux bibelot: *Chinois conduisant son bœuf*.

Les huiles de M^{lle} Oltramare retiennent l'attention. Elles sont traitées d'une manière large, avec une couleur dense. Nous préférons à toutes son *Etang Jules César*; mais ses *Châtaigniers*, son *Quai du Cheval-Blanc*, son *Pays de la Dranse*, son *Autoportrait*, ses bouquets sont intéressants, et le *Marais de Chautagne* impressionne par la tristesse dépourvue qui en émane.

PENNELLO.



Cliché Mouvement Féministe

Portrait d'enfant, par Mlle Ch. Ritter

dans les pays scandinaves pour resserrer les liens entre l'Alliance et ses Sociétés dans ces pays n'aboutit pas, et la question d'une visite de membre du Board en Amérique du Sud resta en suspens.

Il fut aussi, et cela va de soi, fréquemment question de la Société des Nations, soit à l'occasion du rapport présenté par M^{lle} Gour, représentante officielle de l'Alliance à Genève, soit surtout à l'occasion des événements actuels, qui ne pouvaient manquer de passionner des femmes en pleine activité politique comme le sont quelque-uns des membres du Board. Il en résulta des échanges de vues extrêmement instructifs, et l'adoption de plusieurs déclarations, que la place nous manque malheureusement pour reproduire aujourd'hui. Douze membres sur vingt assistaient à cette session: trois Anglaises, une Hindoue, deux Hollandaises, une Danoise, une Tchèque, deux Polonaises, une Bulgare et une Suisse. L'élément latin est donc regrettablement en minorité au Board de l'Alliance.

E. GD.

Le Service social de justice de Lausanne

Créé à Lausanne en automne 1933 par M^{lle} R. Demiéville et M. M. Veillard, assumé par M^{lle} L. Cornaz, l'auteur d'un travail remarqué sur *La situation des enfants illégitimes à Lausanne*, le Service social de justice fait sans bruit beaucoup de bon travail; il en ferait même beaucoup plus si des ressources financières suffisantes permettaient à M^{lle} Cornaz d'y consacrer tous les jours de la semaine, et si ce service était mieux connu du grand public.

M^{lle} Cornaz a exposé récemment, à l'Union des Femmes de Lausanne, la raison d'être de son travail, en corrélation avec l'assistance de police, le Service social, le Secrétariat vaudois de l'en-

fance, le Service de l'enfance du Département de l'Intérieur, les consultations juridiques de l'Union des Femmes. Les colloques du Service social, tenus régulièrement, permettent de mettre en commun les renseignements obtenus, d'échanger des expériences, de coordonner le travail.

De même que l'assistante sociale de l'hôpital laisse au médecin le soin de guérir le corps pour s'occuper, elle, de la guérison morale et psychologique, ainsi l'assistante de justice, lorsqu'un litige a trouvé sa solution juridique, s'occupe de l'aspect moral et social du justiciable; elle s'en occupe même avant l'action de la justice, en conseillant, en guidant, en encourageant ceux ou celles qui se présentent pour la première fois devant le juge de paix ou le tribunal, et qui sont affolés; elle les soutient moralement et, après l'audience, leur en explique le sens, traduit en termes courants les expressions juridiques. Elle se met en rapport avec les avocats, principalement dans les cas d'assistance judiciaire gratuite. Pour le juge, elle complète les rapports des avocats, les témoignages, les dossiers par des enquêtes, dans les cas de recherches en paternité, de divorces, de séparation de corps, d'attribution des enfants.

Les divorces, dont le nombre augmente sans cesse (153 en 1933, 182 en 1935, 33 du 1^{er} janvier au 22 février 1936, à Lausanne seulement), le sort des enfants illégitimes, la recherche de tuteurs et tutrices qualifiés, les relations entre tuteurs et pupilles et parents déchus de la puissance paternelle, le paiement des pensions alimentaires sont le pain quotidien et combien amer de l'assistante sociale.

L'assistante rend de grands services en particulier lorsqu'il s'agit d'attribuer l'enfant ou les enfants à l'un ou l'autre des époux divorcés; elle se livre d'abord à une enquête discrète, examine les circonstances, les conditions et prévises pour l'attribution au divorcé qui offre à l'enfant les meilleures conditions morales et matérielles. Elle recrute des tuteurs et des tutrices capables et engage vivement les femmes qui le peuvent à ac-

Publications reçues

Enquête sur la Presse et la Vie publique en Suisse romande, rapport présenté par le professeur P. Meyhoffer aux Journées sociales de Vauxmarcus et au deuxième Congrès de la Fédération du Christianisme de la Suisse romande (7 et 8 septembre 1935). Prix: 1 fr., compte de chèques postaux L. 4289.

Si le titre de cette enquête est long, la chose est limpide: la Fédération du Christianisme social de la Suisse romande, qui venait de se constituer, tint en 1934 un premier Congrès combiné avec les traditionnelles « Journées sociales d'automne » à Vauxmarcus. Le thème général en était *Responsabilités mutuelles*, titre sous lequel divers orateurs envisagèrent certains aspects des relations entre citoyens. La question du rôle de la presse fut alors retenue comme digne de faire l'objet d'un examen approfondi, et inscrite au programme du deuxième Congrès et des Journées sociales de l'année suivante. M. le prof. Meyhoffer, chargé de cette étude, la conçut fort judicieusement sous les espèces d'une enquête, dont le résultat, présenté aux participants du Congrès de 1935, a dès lors paru en une brochure, que le *Mouvement Féministe* se fait un plaisir et un devoir de recommander aujourd'hui à ses lecteurs.

L'envoi d'un questionnaire avait été fait à 550 personnes de la Suisse romande appartenant aux milieux les plus divers, accompagné d'une courte circulaire explicative. 90 réponses parvinrent, soit le 18 %. C'est peu, mais pourtant assez satisfaisant en regard d'autres tentatives analogues. Aucun nom propre ne nous est révélé, mais bien les professions ou situations des correspondants,

ce qui rend plus vivant pour le lecteur l'intérêt des réponses. Avant de résumer celles-ci, M. Meyhoffer évoque le souvenir du grand journaliste que fut William Martin, en se faisant l'écho de plusieurs de ses correspondants, dont l'un déclare que W. M. fut « le dernier journaliste d'esprit à la fois suisse et européen », et un autre « un type rare de journaliste, indépendant parce chrétien ». Parmi les destinataires se trouvaient aussi 75 journalistes pour lesquels une lettre spéciale fut adjointe au questionnaire: ici, 8 réponses seulement; soit du 10,5 %. L'enquêteur déplore cette carence relative et pour le public et pour les journalistes eux-mêmes qui, sollicités de répondre du point de vue de leur profession, avaient là une belle occasion d'essayer de faire comprendre quelque chose des difficultés de leur tâche. Notre presse suisse est honnête dans son ensemble au sens courant du terme, plusieurs correspondants le proclament hautement et ne paraissent pas avoir été contredits par d'autres sur ce point. Toutefois, et c'est un journaliste qui l'affirme: « L'information me paraît dépendre dans une trop grande mesure des Agences de presse. Celles-ci, dans chaque pays, se mettent volontiers au service du gouvernement, se font les corymbes de ses intérêts et tendent à affaiblir la position de la partie adverse en cas de différend. » Un autre déclare: « Le rédacteur, en Suisse, n'est jamais forcé d'écrire le contraire de ce qu'il pense, mais il ne peut écrire tout ce qu'il pense... » Un autre encore: « Les journaux indépendants — c'est-à-dire qui vivent par leurs propres moyens — ne sont pas toujours ce que les journalistes voudraient qu'ils soient, mais sont soumis aux exigences du public. Or, le public veut être immé-